FONDS DUBOIS : 3711

L'ART

DANS LA RÉPUBLIQUE

AUX ARTISTES

MUSICIENS

PAR

ALLYRE BUREAU

Ancien élève de l'École Polytechnique,
ancien artiste de l'Orchestre des Italiens,
rédacteur de la *Démocratie pacifique*.

Prix : 5 centimes.

PARIS

LIBRAIRIE PHALANSTÉRIENNE

QUAI VOLTAIRE, 25

ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE

1848

CB 198585

L'ART

DANS LA RÉPUBLIQUE

DE

MUSICIENS

PAR

M. DE

PARIS

PARIS

ÉDITEUR

DE

PARIS

PRÉFACE.

Jeudi dernier, 16 mars, quatre artistes musiciens, que je n'ai point l'honneur de connaître, vinrent me trouver au bureau de la *Démocratie pacifique*. Ils m'annoncèrent qu'à une réunion provoquée par M. Musard, dans le but de choisir un candidat pour le présenter au nom des musiciens aux suffrages des électeurs de Paris, mon nom avait été proposé par un artiste se disant mon ami, et annonçant d'ailleurs, ce qui était vrai, qu'il me présentait de son propre mouvement, et sans m'avoir ni vu ni consulté. Je sus quelques instants après que cet ami était mon ancien camarade à l'orchestre des Italiens, G.-P. Duperray. Ces messieurs venaient s'assurer de mon acceptation et me prier, en cas d'affirmation, de me rendre jeudi, 23 mars, à une assemblée générale pour y faire connaître ma manière d'apprécier les intérêts de l'art et des artistes. J'acceptai et je promis de me rendre à cette assemblée.

Forcé de partir inopinément, lundi 20 mars, pour un voyage de dix ou douze jours, et tenant à ne laisser, dans l'esprit des musiciens qui m'accordent leur confiance, aucun soupçon d'un inexplicable dédain pour l'honneur qu'ils veulent bien me faire, j'ai dû prendre le parti d'écrire ce que je voulais dire, et j'ai prié mon ami Duperray de communiquer à l'assemblée de jeudi prochain le programme qu'on va lire.

Un discours écrit précipitamment, dans l'espace de vingt-quatre heures, et au milieu de mille préoccupations diverses, ne peut pas aller au fond des choses. Il y aurait abondante matière à un long travail sur ce sujet si vieux en théorie, mais si neuf en pratique, en pratique française surtout, du rôle social réservé à l'Art en général, et spécialement à la musique, dans un pays riche et policé comme le nôtre. Mais le temps et l'opportunité manquaient également pour que je l'entreprisse.

Si quelques lecteurs croient apercevoir dans ce programme des symptômes de rêverie, d'utopie, qu'ils veuillent bien réfléchir à la quantité d'idées chimériques hier, et passées aujourd'hui dans la réalité la plus palpable des faits. Nous ne sommes pas au bout des miracles, et,

qu'ils en croient un utopiste invétéré depuis dix-huit ans, les miracles de demain seront plus surprenants encore que ne l'ont été ceux d'hier. Je ne leur demande point de me croire sur parole, mais je les engage au moins à s'en tenir au doute, et à réserver quelque temps encore leur négation. Il est toujours fâcheux d'être pris en flagrant délit d'erreur matérielle, et, à tout prendre, mieux vaut encore le beau rêve que la désespérance continue.

ALLYRE BUREAU.

MES CHERS CAMARADES,

Permettez-moi, tout d'abord, de porter la question qui vous rassemble à la hauteur qu'elle doit occuper, de lui donner toute la largeur qu'elle doit avoir.

Il s'agit de choisir un candidat pour la Constituante.

Examinons donc rapidement ce qu'aura à faire la Constituante en ce qui nous concerne.

Un court écrit, dont la plupart d'entre vous ont probablement connaissance, et dont la conclusion a provoqué la réunion d'aujourd'hui, posait l'importance capitale de l'Art dans l'État, établissait la nécessité de faire à l'Art sa place dans la constitution.

Ce n'est point devant un public comme celui qui m'écoute que j'aurai besoin de développer cette idée.

Mais peut-être ne serait-il pas inutile d'établir en quelle manière et dans quelle mesure la grande question de l'Art peut intervenir dans l'acte constitutif d'une nation.

La splendeur de l'Art est à la fois un signe et

une cause de grandeur et de richesse pour une nation. La Science et l'Art forment ensemble une des trois grosses branches de l'arbre social, et si ce n'est point la première dans l'ordre successif, c'est du moins celle qui s'élançe le plus vers le ciel et manifeste au loin la vigueur du tronc qui la porte.

Les sciences sont les phases de l'esprit ; les arts sont le flambeau des cœurs ; les sciences et les arts ont la mission sublime d'illuminer les intelligences, d'exalter dans les masses l'enthousiasme du beau.

La République, c'est-à-dire le gouvernement de tous, par tous et pour tous, remettra l'Art à son rang, et lui rendra la dignité que cinquante ans de charte bourgeoise lui avaient enlevé. C'est de ce point que vous devez partir, et bien comprendre que l'avenir ouvre devant vous d'immenses horizons, comme devant tous les travailleurs, car vous résumez en vous les trois genres de travail : celui des mains, celui de l'intelligence et celui du cœur.

Que les préoccupations des misères présentes de beaucoup d'entré vous ne vous empêchent pas de m'écouter ; je connais ces misères, je les ai souffertes. Ce n'est pas la résignation que je vous prêcherai ; au contraire, je ne ferai qu'un reproche aux vœux qui se formulent parmi vous, c'est de manquer de largeur, d'ambition ; c'est de méconnaître la grandeur du rôle qui

vous est réservé ; c'est de manquer de foi, d'espérance, et de n'être inspirés que par une charité étroite, incomplète.

Je n'accuse ni vos cœurs ni vos intelligences ; cinquante ans de souffrances et de luttes vous ont amenés à ce point de douter de la Providence, d'oublier la notion de vos droits et la grandeur de votre mission. Le soleil de la liberté, qui vient d'apparaître brusquement et de substituer sans crépuscule son éclatante lumière aux ténèbres de l'oppression, vous éblouit encore, et vous ne voyez pas derrière les débris de ce mur que la colère du peuple a renversé, s'ouvrir large et facile la route de l'avenir.

Quand la moisson se montre abondante et dorée, n'aurez-vous des yeux que pour les maigres rations que l'on se disputait au temps de la famine ?

A ceux qui diraient qu'ils ne peuvent pas attendre, je demanderai ce qu'ils auraient fait si la révolution n'aurait pas éclaté ? Je leur citerai l'exemple des ouvriers, leurs frères ; je leur rappellerai ces admirables paroles : *Trois mois de misère au service de la République, pourvu qu'on s'occupe de nous.*

Oui, on s'occupe de vous, artistes, et, croyez-le bien, on ne s'occupe pas seulement d'assurer à chacun le pain du jour et la certitude du lendemain, on veut pour vous le sort qui correspond à la grandeur de votre mission, on veut

que vous soyez honorables et honorés. Pour vous, comme pour tous, le droit au travail est décrété; à vous, comme à tous, l'organisation du travail assurera l'essor de toutes les facultés, la juste classification des capacités, l'équitable rémunération des services.

Voilà le but dont la contemplation doit vous absorber, vers lequel doivent tendre tous vos efforts, toute votre intelligence; ce but, c'est le terme des douleurs et de la misère, c'est l'entrée de la terre promise.

Beaucoup d'entre vous demandent, je le sais, qu'on supprime le Gymnase musical militaire; — qu'on ferme le Conservatoire pendant trois ans; — qu'on interdise aux militaires la concurrence ruineuse qu'ils font aux artistes civils; — qu'on renvoie les Allemands de nos orchestres, de nos chœurs, etc., etc., toutes mesures restrictives, toutes mesures attentatoires à la liberté d'autrui, toutes mesures qui ne peuvent se défendre qu'au point de vue de l'expédient, et dont la fausseté apparaît dès qu'on fait retour aux principes.

Quelle est l'idée qui inspire ces mesures? La voici: « Il y a trop de musiciens; il faut en réduire le nombre pour que ceux qui resteront puissent vivre. »

Il y a trop de musiciens! Êtes-vous donc de ceux qui classent la musique dans les arts d'*agrément*, parmi les superfétations de luxe dont

une nation pourrait se passer? Non, non! cette intarissable source de joies pures et vives, d'émotions profondes, d'enthousiasme fécond, cette sublime consolatrice de toutes les affections, cette provocation de tous les nobles élans, est aussi nécessaire à l'humanité que l'eau, que l'air, que la lumière. Ne dites pas que la musique n'est pas indispensable à la vie, car la vie complète, la vie véritable, c'est l'essor de toutes les facultés. On existe quoique sourd, on existe quoique aveugle, mais on ne vit pas.

Il y a trop de musiciens!

Un célèbre économiste anglais a dit aussi : il y a trop d'hommes sur la terre ; et il a proposé de tarir la vie dans sa source, de sacrifier les enfants dont la place au banquet ne serait pas marquée. Ceux qui vous proposent la suppression des écoles de musique sont des disciples de Malthus.

Dans certaines peuplades sauvages où l'industrie n'est pas développée, on sacrifie les vieillards, les infirmes, afin de ne point avoir à les nourrir. Voulez-vous faire comme les sauvages?

Sur le radeau de la *Méduse*, tant que l'horizon ne laissait voir que le ciel et la mer, l'anthropophagie naissait de la famine et du désespoir ; mais dès que le navire sauveur apparaissait, la famine subsistait encore, mais l'espoir ranimait les cœurs, la fraternité repre-

nait son empire, et les embrassements succédaient à la rage homicide.

Voilà l'exemple que vous devez suivre. Ce n'est pas seulement un navire sauveur qui vous apparaît ; c'est la terre, la terre promise qui se montre à vos yeux ravis. Ne craignez plus d'être trop, craignez plutôt d'être trop peu pour peupler et féconder cette terre qui nous ouvre ses horizons infinis, qui nous livre son sein nourricier.

Je tenais à vous exposer toutes les généralités avant d'aborder les questions spéciales à la musique et aux musiciens. L'ordre des idées qui avaient occupé beaucoup d'entre vous, jusqu'ici, était trop éloigné du programme élevé que je veux vous poser pour que je n'eusse pas à craindre de n'être pas compris. J'ai dû d'abord tirer le rideau qui vous masquait les plaines de l'avenir, et détourner vos regards des sentiers étroits et rocailleux du passé.

Maintenant, voici, selon moi, de quelle manière votre député devra comprendre son mandat :

Animé du plus large esprit démocratique, il devra demander que toutes mesures soient prises afin que les merveilles de l'Art, exclusivement réservées jusqu'à présent à la classe des privilégiés, entrent dans le domaine commun. Ce n'est pas assez aujourd'hui du bien-être et de la sécurité garantis à chacun, il faut

encore assurer à tous le luxe collectif et les jouissances les plus élevées de l'âme et du cœur.

Qu'on entre dans cette voie, et il faudra bien qu'on y entre; vous verrez alors s'il y aura trop de musiciens, vous verrez si les artistes civils repousseront les militaires, si les Français repousseront les Allemands, les Allemands nos frères qui, comme nous, chassent la tyrannie et proclament la République.

Votre député devra demander aussi que le grand corps des artistes soit aussi démocratisé; que dans tous les ordres de fonctions les places, les titres, ne soient plus donnés qu'au concours et à l'élection combinés: au concours, gage de capacité; à l'élection, gage d'estime et de confiance. Alors chacun acceptera la suprématie des chefs, car chacun aura été appelé à désigner les chefs, à régler la hiérarchie. Ne protestez point contre les droits acquis sous l'empire des lois mortes, pas même contre les places usurpées sous le règne de l'intrigue. Pourquoi déplacer les uns, puisque chacun des autres trouvera la place qui convient à son mérite manifesté et jugé par tous ses pairs?

Ne craignez point d'être trop larges dans vos désirs; redoutez plutôt la modération. Toutes les ambitions légitimes doivent être satisfaites, car c'est Dieu qui fait les ambitions légitimes; l'intrigue ne peut trouver sa place

que sous le régime du favoritisme despotique ; le concours et l'élection font naturellement et sans violence tomber toutes les prétentions sans bases , font taire toutes les vanités ridicules.

Voyez le peuple : il respecte les fortunes mal acquises ; il demande seulement que tout le monde, à l'avenir, puisse légitimement acquérir. Imitiez le peuple , et comme lui regardez seulement en avant.

J'ajouterai encore que , dans ma pensée, l'ensemble complet des théâtres dans toute l'étendue de la République devrait être sous la direction protectrice de l'État. N'oublions pas que, dans un gouvernement républicain, nous ne pouvons rencontrer les abus qui sont l'essence des gouvernements monarchiques. La direction de l'État est le seul mode qui garantisse à la fois la sécurité, la liberté des artistes et les intérêts du public.

Un seul mot fera justice du système des privilèges :

Si le directeur privilégié s'enrichit, c'est au détriment des artistes et de la fortune publique ; l'État est dupe.

Si le directeur se ruine, c'est une immoralité, car nul ne doit se ruiner au service du public ou de l'État.

Un mot encore sur cette grande question.

On ne peut pas assimiler l'exploitation d'un

théâtre à celle d'une industrie ou d'un commerce quelconque, et si, par impossible ou par irréflexion, on soutenait cette thèse, elle conduirait tout droit à ce principe : liberté complète en matière d'exploitation de théâtres, sous la seule condition d'un cautionnement garantissant aux artistes et employés de tous genres qu'ils n'auront pas donné leur temps et leur talent, leur seul capital, pour rien.

Mais cette thèse ne peut être soutenue dès qu'on veut bien tenir compte du rôle important que doivent jouer les théâtres dans l'éducation publique. Les théâtres sont les temples de l'Art, ils doivent être dans les mains de l'État le plus puissant moyen de former les citoyens, comme les églises sont entre les mains du clergé le plus puissant moyen de former des chrétiens.

Maintenant, que l'on réfléchisse un peu, et l'on comprendra ce que gagneront en dignité, en sécurité, tous les artistes, tous les employés de théâtres transformés en autant de fonctionnaires publics, hiérarchisés d'après les lois du concours et de l'élection, formant enfin, dans toute la France, une véritable armée de l'Art dramatique. Qu'on ne crie pas à l'impossible ! le mot impossible existe encore moins pour la République que pour l'Empire, ce déguisement de la monarchie. L'armée dramatique est plus facile à organiser que l'armée destructive, et sa seule discipline sera l'intérêt personnel bien compris, l'attrait, la passion.

Quant à l'éducation musicale, loin de provoquer la fermeture des écoles, il faut en ouvrir de nouvelles pour tous les genres, pour toutes les variétés de genre, sur tous les points de la France. Ne craignons pas qu'on soit jamais embarrassé de tous ces talents qui se formeront. Vous en avez pour bien des années avant de pouvoir fournir de sujets, d'orchestres et de chœurs les 500 grandes villes de France, avant de pouvoir installer jusque dans les chef-lieux de canton, jusque dans les communes de quelque importance, le luxe musical auquel tout le monde a droit, que tout le monde réclamera bientôt. Je le répète encore, artistes, mes frères, vous n'avez qu'une crainte à avoir, c'est, d'ici à peu de temps, de trouver votre nombre bien petit en face de la grande tâche que vous aurez à accomplir.

Ce que j'ai dit précédemment fera suffisamment comprendre que dans ma pensée les écoles musicales de l'avenir ne seront pas organisées sur le modèle des conservatoires d'aujourd'hui.

Je n'entrerai point dans la critique ; devant l'avenir qui s'ouvre, ce qu'il y a de laid dans le passé ne mérite que l'oubli.

L'ancienne République française a fondé le Conservatoire de Paris, et cette fondation méritait toutes les sympathies, comme l'École Polytechnique, respectée du moins par les règnes suivants. Nous saurons puiser des en-

seignements dans ce qui a été fait par l'ancienne République.

Je n'entrerai pas dans plus de détails ; ma pensée générale doit être comprise.

Vous êtes ici pour choisir un candidat. Je n'ai point sollicité vos suffrages ; s'ils se portent sur moi, je les accepterai comme un grand honneur, mais aussi comme imposant un grand devoir.

Un seul intérêt me guide, celui de l'Art, dont le vôtre ne saurait être séparé. Aussi, je vous en adjure, portez vos voix sur l'homme qui, acceptant le programme que je viens de développer, vous semblera le plus digne et le plus capable de le porter en votre nom à l'Assemblée nationale.

ALLYRE BURFAU.